

YOUTUBE

Les conséquences du partage en direct

Le site YouTube, créé en 2005, n'est pas modeste : « Rejoignez la plus grande communauté de partage de vidéos au monde! » Le principe de base de YouTube est simple, on peut y téléverser et y consulter des séquences vidéo de tous ordres, repérées par une recherche par mots-clés. Le succès du site est plus que considérable et ce dernier est amplement connu par la communauté des internautes. Les visionnements quotidiens s'y comptent par milliards. Vitrine de diffusion relativement affranchie des modalités éditoriales des réseaux institutionnels de diffusion, cette plate-forme a fait naître des succès et des notoriétés instantanées, et ses usagers ont produit et diffusé le meilleur comme le pire. S'alimentant du moteur libidinal propre au tandem voyeurisme/exhibitionnisme, lieu de grandes satisfactions narcissiques ou source de stress et de détresse pour qui y retrouvera des images de soi indésirables ou dégradantes, le succès de YouTube est acquis et garanti par le simple fait qu'il satisfait à de multiples besoins et vices humains. Tout le monde peut être quelqu'un sur YouTube. Du contenu documenté (archives, conférences, informations diverses) au contenu personnel, YouTube est un incontournable du Web qui se revendique d'une absence de censure à tous les niveaux. Plus « anarchique » à ses débuts, le site s'est cependant vu peu à peu contraint de retirer certains contenus pour des questions financières, notamment celles relatives aux droits de diffusion.



La question plus orientée que je pose ici est relativement simple. Que font les artistes avec et pour YouTube? Que nous révèlent sur le dispositif les manipulations et détournements proposés par les créateurs? J'ai eu l'occasion de le mentionner à quelques reprises, les pratiques artistiques permettent un recul critique, elles nous font voir le monde autrement et nous révèlent un invisible parfois pernicieux. Au-delà de cet idéal de partage et de libre expression, qu'y a-t-il donc à comprendre de YouTube, de quoi le site serait-il un véritable révélateur?

La plate-forme comme outil et matériau

Un premier constat à faire serait d'associer YouTube à l'esthétique des flux. Nous l'avons vu, certaines œuvres s'alimentent des contenus diffusés sur des plates-formes collectives, comme YouTube, pour les détourner à des fins diverses – un premier exemple d'utilisation de la plate-forme comme outil qui s'inscrit également dans une perspective autoréférentielle du réseau, lequel renvoie à ses icônes ou symboles importants. Dans cette perspective, l'image même de YouTube est également parlante et des œuvres proposeront de reprendre cet emblème du Web comme matériau à manipuler, comme miroir ou encore comme jeu.

Steam-Powered YouTube (2010) de Mike Lacher propose une interface permettant de visionner des vidéos YouTube : l'internaute sélectionne la vidéo de son choix puis la télécharge dans une fenêtre de visionnement. Le spectateur ici ne se contente toutefois pas de « regarder » la vidéo déposée sur le site mais doit la manipuler selon trois contrôles différents : audio, vidéo et « vent », ce dernier étant lié à l'idée de pression, comme le titre le rappelle, plus spécifiquement à la jauge pour « pressuriser » la plate-forme. La relative transparence de YouTube s'efface complètement ici pour devenir métaphore et le jeu proposé, plutôt absurde voire laborieux, n'est pas sans évoquer la manipulation des images et les effets pernecieux que le site pourrait générer. Mike Lacher pousse YouTube à sa limite pour constater ses effets invisibles aux regards naïfs; révéler le matériau permet ainsi de faire prendre conscience des effets du système de médiation.

YouTube comme idéologie, les limites du partage

Le site *Hello World! or: How I Learned to Stop Listening and Love the Noise* (2008) de Christopher Baker est un prolongement Web de l'installation éponyme, laquelle consiste en la projection de plus de 5000 extraits d'entrées vidéo (« vlogs ») trouvées sur YouTube et autres médias sociaux. Le dispositif, présenté sous forme de mosaïque, invite le visiteur à s'immerger dans ce foisonnement d'images et de bribes de vies « privées », proposées en consommation dans le domaine public. Si les réseaux sociaux ont permis une multiplication, en théorie du moins, des points de vue, des opinions et des voix dans le domaine public, il en demeure que ces actions sont des initiatives pour la plupart individuelles qui s'adressent à un public massif mais toujours potentiel. L'idée de partage au sein de YouTube est certes séduisante, mais encore faut-il que quelqu'un nous écoute et que quelqu'un nous regarde. Devant cette prolifération des contenus, que choisir? Cette installation, par son envergure, témoigne du désir de communiquer et de se mettre en scène, mais rappelle aussi la difficulté à rendre intelligible un message singulier et à voir émerger du flot des voix divergentes. Véritable babilage polyphonique, le contenu se perd, le titre le rappelle, dans le bruit des paroles qui s'entremêlent et se chevauchent. Il n'y a plus rien à comprendre dans cette rumeur du réseau, que la volonté de communiquer où la fonction phatique de contact, comme le dirait Jakobson (1963), prime sur le référentiel. Toutes ces voix individuelles s'y confondent au profit du « bruit » (une notion importante) de la communication, le véritable enjeu à la source de l'installation. Même si parfois des notoriétés spontanées naissent, peut-être demeurent-elles exceptionnelles quand on tient compte du flot des données.

Une leçon de modestie, nous rappelle Baker, pour quiconque revendique unicité, originalité et particularité sur le réseau. Comme si les plates-formes de partage avaient à la longue l'effet paradoxal d'aplanir les individualités au profit d'une homogénéisation et d'une banalisation des images et des discours.

Référence:

Jakobson, R (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris, Minuit.

Liens:

Lacher, Mike (2010) *Steam-Powered YouTube*. En ligne : <http://wonder-tonic.com/steamtube/> (page consultée le 17 avril 2012).

Baker, Christopher (2008) *Hello World! Or : How I Learned to Stop Listening and Love the Noise*. En ligne : <http://christopherbaker.net/projects/helloworld/> (page consultée le 17 avril 2012).



- Le projet ABÉCÉDAIRE est une initiative de Joanne Lalonde, Professeur au Département d'Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Laboratoire NT2 - UQAM
- Le projet ABÉCÉDAIRE est soutenu par le Laboratoire NT2 - UQAM